

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES & JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERCTIONS: Annonces: la ligne. 20 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du Journal, à Lille, chez M. QUARAT, Libraire, Grande-Place, à Paris, chez MM. HAVAS, LAZARUS & C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus:

A Roubaix, au bureau du Journal.

A Tourcoing, rue Nationale 18

A Lille, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux du Mémorial, Grand-Place, (entrée par les débris Saint-Etienne).

A Armentières, rue de Lille.

A Paris, aux bureaux de l'Agence Havas, place de la Bourse, 3, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 34

ROUBAIX, LE 8 MAI 1883

RÉSULTATS ELECTORAUX

Les journaux radicaux triomphent du résultat des élections de dimanche dernier.

Ces chants d'allégresse nous étonnent; nous les comprenons mal.

Dans la Haute-Savoie, le candidat intransigent est élu.

A Paris, M. de Bouteiller, président du Conseil municipal, membre de l'extrême gauche, ancien officier de marine, mis en réforme et rayé des cadres de la Légion d'honneur, pour vol — s'il faut en croire les opportunistes,.... et aussi les témoignages les moins suspects — arrive en tête, battant de plusieurs centaines de voix, le docteur Thuillier, candidat de l'Union républicaine.

Les candidats du Gouvernement sont écrasés partout.

Quand ce n'est pas un conservateur qui triomphe, comme dans le Pas-de-Calais, c'est inmanquablement un radical.

Comment l'Union républicaine ose-t-elle encore chanter victoire?

Comment le XIX^e Siècle, la République française, le Voltairien et les autres journaux à la solde du cabinet, prétendent-ils que les électeurs sont solidement attachés au jacobinisme bourgeois, que le lierre à un vieux pan de mur?

Les faits sont là qui les contredisent; et qui démontrent bien mieux que les plus savantes dissertations l'impopularité légitime dont jouissent les radicaux du Gouvernement et leurs amis intéressés.

Un second fait qu'il importe de relever, c'est le réveil du parti conservateur.

Il entre en lutte; et, s'il ne triomphe pas encore partout, la minorité est moins écrasante qu'il y a deux ans, et peut devenir prochainement la majorité.

A Coutances, le candidat opportuniste qui avait obtenu 9,198 voix en 1881, est ramené à 7,385 voix en 1883; tandis que le candidat conservateur saute de 3,594 voix à 5,598.

Soit une augmentation de deux mille voix, dont dix-huit cents environ sont enlevées au candidat radical.

Dix-huit cents électeurs, indignés de la politique suivie par les opportunistes triomphants, dix-huit cents électeurs déshabitués, reviennent aux conservateurs et aux libéraux.

Et comme le Gouvernement, comme la Chambre persistent dans leurs criminels agissements, il n'est pas difficile de prévoir que prochainement les dix-huit cents seront trois mille, et que le radicalisme sera vaincu dans cette Normandie, qui est par excellence le pays du bon sens.

A Paris, même phénomène. Les conservateurs gagnent cinq cents voix, les radicaux en perdent deux mille environ.

Ces résultats sont consolants; nous les enregistrons avec joie.

Ils démontrent que les libéraux et les conservateurs seront victorieux, le jour où ils auront l'énergie de le vouloir.

Pour eux, vouloir c'est pouvoir. Jamais l'occasion ne s'était présentée meilleure.

Le pays est ruiné, désorganisé, énérvé par les pratiques d'une administration qui fait de la politique, encore de la politique, toujours de la politique, rien que de la politique; — et quelle politique!

Les phrases creuses, la chasse à la liberté de conscience, les opérations financières les plus véreuses, les entreprises les plus insensées, nous sont offertes comme une panacée universelle, capable de guérir tous nos maux.

Bien des gens ont cru le remède souverain, et ont abandonné le soin de relever la France à des empiriques politiques.

Come toujours les empiriques ont aggravé le mal; effrayés les intérêts, dilapidés les finances.

Mais les nations, à l'exemple des individus, ont le sentiment de leur conservation personnelle.

Quand elles se sentent périr sous le règne d'un homme ou d'un régime, elles secouent le joug.

C'est à ce sentiment de conservation personnelle qu'il faut attribuer le commencement de résistance qui s'est manifesté dimanche dernier; résistance que nous devons encourager, parce que c'est par elle que nous viendra probablement le salut.

PIERRE SALVAT.

LE PRÊTRE

Nous ne croyons pas que le prêtre ait jamais eu l'honneur d'être haï et outragé dans la mesure où il l'est aujourd'hui.

A d'autres époques les attaques dirigées contre lui ont pu être plus furieuses et plus sanglantes.

Elles n'ont pas été certainement aussi répétées, aussi profondes, aussi pernicieuses qu'à la nôtre.

Pourquoi, de la part de la libre-pensée, cette haine du prêtre, ce dénigrement du prêtre, cet acharnement contre le prêtre, sinon parce que se voyant et se sachant impuissante en présence d'une religion qui est divine, elle met tout entière cette religion dans l'homme qui la sert, pour conserver l'espoir de la renverser en le renversant lui-même?

Il ne paraît guère aisé à un libre-penseur, tout esprit fort qu'il est, de ruiner le dogme d'une Eglise qui depuis dix-huit siècles a résisté aux assauts les plus

formidables; contre ce dogme merveilleux lui qui le trouble, il ne peut que s'ébrécher les dents.

Il lui paraît plus aisé d'abattre le prêtre, qui est un homme et qui, à ce titre, est facile à combattre.

Contre le prêtre, il retrouve ses forces; il se sent à l'aise; il voit plus de prise; il voit des os, de la chair, une soutane, un cœur sous cette soutane, quelqu'un qui parle, qui agit; il peut mordre, et il mord tant qu'il peut.

Suivez sa marche et sa tactique: il s'empare du prêtre, il le dépouille de son caractère sacré, de son autorité ecclésiastique, de ce qui le fait prêtre; et c'est pourquoi, entre parenthèses, afin d'achever son dépouillement, il voudrait le voir en veston.

Lorsqu'il en a fait un individu comme les autres, ce n'est pas tout: car se serait encore un honnête homme. Et le peuple pourrait se dire: « Cet homme ne peut nous tromper; il est honnête; il nous parle d'un Dieu: c'est qu'il y en a un. » Et le peuple pourrait le croire.

Une autre besogne commence: c'est le rapetissement, c'est le rabaissement de l'homme. Le libre-penseur, après avoir fait du prêtre un homme comme lui, fait de cet homme un homme aussi bas que lui; il le fait à son image; il lui prête ses instincts, ses ambitions, ses passions; il le déshonore, il l'avilit, et, la transformation terminée, tout fier, d'un air vainqueur, il crie au peuple: « Peux-tu mettre la confiance en cet homme? Tu vois, il te dupe; méprise-le, repousse-le, c'est un coquin: il vit de la foi. »

Et malheureusement trop souvent le peuple écoute le misérable qui lui parle ainsi.

Aimons le prêtre. Aimons-le comme il mérite d'être aimé.

Nous l'aimons, nous autres catholiques, je le sais bien, comme on aime celui à qui on se confie, qui vous console, qui vous soutient; comme on aime son ami de tous les jours, de toutes les heures, et surtout de la dernière: comme on aime le représentant le serviteur fidèle de son Dieu.

Mais aimons-le encore comme l'insulté de tous les instants, comme le paria d'une bande maîtresse, par accident, de nos destinées et des siennes; songeons à ce qu'il doit souffrir, dans son patriotisme méconnu à dessein, dans son honneur sali à outrance sous l'injure d'en haut et d'en bas; que toutes ces haines, que tous ces outrages le grandissent en nous yeux; honorons-le d'autant plus qu'on s'efforce de l'avilir, il n'est plus seulement le prêtre, il est le prêtre vexé et persécuté lâchement; défendons-le avec toute l'énergie de notre cœur, et, à l'occasion, de nos bras.

— Vous ne voulez pas, libres et burlesques penseurs, qu'il soit un homme comme les autres?

— Vous avez raison; il est plus grand que les autres! PAUL DECHE.

M. DE BOUTEILLER

On lit dans Paris, journal opportuniste: « Les journaux intransigeants de ce matin publient le décret qui a réintégré (car c'est bien une réintégration) M. de Bouteiller dans les cadres de la Légion d'honneur. L'impartialité nous commande de le publier: »

« Le Président de la République française, » Vu, etc., décrète: » Article premier. — M. de Bouteiller est réintégré, celui de la défiance, se nomme pharaphernal; il est rarement employé, et le législateur ne l'a considéré que comme une exception. Voici en quoi il consiste: la femme se réserve l'administration de tout ou partie de ses biens. — C'est, selon moi, le plus détestable des régimes; il me semble que, lorsqu'une femme donne son cœur, elle donne tout à l'homme qu'elle a choisi; c'est donc le régime de la communauté que je préfère. prononce Thérèse avec résolution. — Bien! fort bien! mademoiselle; je dois cependant vous faire observer que le contrat que vous choisissez est susceptible de recevoir de nombreuses modifications; ainsi, il peut stipuler que la communauté sera réduite aux acquêts. — Je désire la communauté la plus large et la plus complète. — Alors, mademoiselle, il ne me reste plus qu'à demander l'énumération des biens des futurs époux, qui devront entrer dans la communauté. A vous, monsieur Léon Gervais, de répondre d'abord quel est votre apport. — Ma fortune personnelle, répondit l'artiste, consiste en une maison que je possède à Paris et dont je retire quinze mille francs de revenu. — Donnez-moi le nom de la rue où est situé cet immeuble, ainsi que le numéro et le notaire en tirant un calepin pour prendre des notes. — 45, boulevard de Courcelles. — Je dois ajouter, fit Léon Gervais, que j'occupe dans ma maison un logement qui représente un loyer de cinq mille francs au moins de plus le chiffre de mes tableaux de vingt à vingt-cinq mille francs par an. — Ce dernier argent ne saurait entrer en ligne de compte; s'il en résulte un capital dans l'avenir, il deviendra ce que l'on appelle un acquêt, remarqua M. Perruchot

sur les matricules de la Légion d'honneur, à partir de la date du présent décret. Art. — Le garde des sceaux, le ministre de la marine, le ministre de l'intérieur et le grand chancelier de la Légion d'honneur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret. Fait à Paris, le 8 mars 1879. Signé: Jules GRÉVY. Contre-signé: LE ROYER. Vu pour exécution et pour ampliation: Général VINOT et général de VILLIERS. On remarquera que ce décret ne fait aucune allusion aux motifs de la radiation. Pour demeurer fidèles jusqu'au bout, nous ne pouvons donc faire autrement que de publier en regard de ce décret le décret de radiation qui contient les motifs: »

« Décret de radiation » Extrait du BULLETIN DES LOIS, année 1874, partie supplémentaire, 1^{er} semestre, page 546: » N° 4531. — Décret du président de la République française (rendu sur la proposition du grand chancelier de l'Ordre national de la Légion d'honneur, et contre signé par le garde des sceaux, ministre de la justice, qui raye des contrôles des chevaliers de la Légion d'honneur à partir du présent décret. » De Bouteiller (Jean Charles Jacques François Hervé), ancien enseigne de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur du 10 août 1861. » MIS EN RÉFORME, le 23 août 1866, pour « AUTRES CONTRE L'HONNEUR. » Versailles, 8 novembre 1873. » Signé: O. DEPEYRE. »

LETTERES DE ROME

L'Irlande et le Vatican. — M. Errington. — Les Irlandais ont été surpris par la réconciliation du Quirinal et du Vatican.

On écrit de Rome, le 3 mai: « On attend aujourd'hui à Rome Mgr Croke, archevêque de Cashel (Irlande). Je sais de source sûre que Mgr Croke a été mandé expressément par le Pape Le Saint-Siège voit avec déplaisir les tendances séparatistes du prélat. Léon XIII tient avant tout, dans la question irlandaise, à ce que l'épiscopat catholique garde une attitude réservée et prudente, circonspice et énergique. Depuis longtemps l'Irlande n'avait eu à la tête de son gouvernement un homme aussi capable et aussi intelligent. »

« M. Errington, qui me parait être en cela l'interprète des idées de M. Gladstone, écrit qu'il faut user vis à vis de l'Irlande d'une politique pleine à la fois de conciliation et de fermeté. Eviter tout ce qui pourrait froisser inutilement le sentiment national des Irlandais, mais aussi faire respecter énergiquement la loi, être inflexible à l'égard des perturbateurs. » Le grand mal, me dit M. Errington, c'est qu'on a trop souvent changé de politique vis à vis de l'Irlande. On a passé tour à tour de l'exercice de la répression à l'exercice de l'indulgence. Les radicaux de l'entourage de M. Gladstone lui rendent en cela un mauvais service. Ainsi, maintenant, grâce à l'énergie et à la fermeté de lord Spencer, la cause de l'ordre et de la paix a fait de réels progrès, mais il est à craindre que, dès que le calme commencera à se rétablir, les Irlandais à l'égard des perturbateurs, se relâchent dans leurs errements, c'est-à-dire ne forcent M. Gladstone à abandonner la politique de vigilance et d'énergie pour faire de la fausse conciliation. Et alors tout le terrain gagné sera

perdu de nouveau. » J'ai demandé à M. Errington quelle était l'attitude de la population de Dublin vis à vis du procès des assassins de Phoenix-Parc. « Cela est triste à dire, me répondit-il. Mais la population sympathise avec les accusés. On l'a tellement exploitée et trompée. »

« Comme vous le savez, M. Errington a une mission officieuse du gouvernement anglais près le Vatican. Il sert d'intermédiaire entre le Saint-Siège et M. Gladstone. Il y a d'actives négociations entre Londres et Rome. Léon XIII a particulièrement à cœur la pacification de l'Irlande, et il n'a pas abandonné le projet d'envoyer à cet effet des rapports fixes et réguliers entre le cabinet de Saint-James et la cour de Rome. Mais tous les catholiques anglais et irlandais ne verraient pas de bon œil une ambassade anglaise près le Vatican et un nonce à la cour d'Angleterre. Il y a d'honorables susceptibilités que le Pape tient à ménager. »

« Les commentaires sur la triple alliance continuent d'aller leur train. A ce propos, on me communique un renseignement qui émane d'une source ordinairement très bien informée. M. de Bismarck serait en actives négociations avec différents cabinets de l'Europe pour amener, si cela est possible, une réconciliation entre le Vatican et le Quirinal. Beaucoup de gens traitent cette nouvelle d'absurde, mais elle n'est pas si absurde qu'elle en a l'air. Cette réconciliation, que M. de Bismarck, paraît-il, voudrait sincèrement et sérieusement, serait même, dans la pensée du chancelier, le couronnement de la triple alliance. »

« Vos lecteurs auront eu connaissance sans doute de l'article publié par l'organe du chancelier, la Gazette allemande de l'Allemagne du Nord, en réponse au Moniteur de Rome. Il y a dans cet article une phrase qui a été très remarquée et qui me ferait croire que le projet dont je vous parle existe bien réellement. M. de Bismarck, dit en substance l'organe officieux de Berlin, était partisan, il y a quelques années, de la souveraineté temporelle du Pape, et il est possible qu'il le soit encore aujourd'hui. Il est vrai qu'il y a dans l'Allemagne une souveraineté temporelle quelconque. Ce mot quelconque donne à réfléchir. »

« M. de Bismarck entend-il par ce mot la possession du Vatican et d'un territoire adjacent, ou bien la possession de la ville de Rome, ou bien enfin un territoire plus étendu? C'est ce que j'ignore. Quel qu'il soit, M. de Bismarck, m'assure-t-on, tiendrait beaucoup à ce que l'Italie fit la paix avec le Saint-Siège, et il serait en train de faire jouer tous les ressorts de sa politique et de sa diplomatie pour arriver à ce but. Quant à moi, s'il faut vous donner mon humble avis, que le projet en question soit vrai ou faux, je ne crois pas qu'il aboutisse. La question, comme on dit, n'est pas mûre. Les Italiens d'aujourd'hui ne sont pas disposés à abandonner Rome, et, sans Rome au Pape, il est difficile de voir une solution quelconque du conflit actuel. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« M. de Bismarck entend-il par ce mot la possession du Vatican et d'un territoire adjacent, ou bien la possession de la ville de Rome, ou bien enfin un territoire plus étendu? C'est ce que j'ignore. Quel qu'il soit, M. de Bismarck, m'assure-t-on, tiendrait beaucoup à ce que l'Italie fit la paix avec le Saint-Siège, et il serait en train de faire jouer tous les ressorts de sa politique et de sa diplomatie pour arriver à ce but. Quant à moi, s'il faut vous donner mon humble avis, que le projet en question soit vrai ou faux, je ne crois pas qu'il aboutisse. La question, comme on dit, n'est pas mûre. Les Italiens d'aujourd'hui ne sont pas disposés à abandonner Rome, et, sans Rome au Pape, il est difficile de voir une solution quelconque du conflit actuel. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire une grande manifestation officielle en faveur de la maison de Savoie. Les Romains, eux, qui ne s'occupent guère de politique, n'y ont vu qu'une occasion de s'amuser et ils en ont profité. Du reste, pas la moindre trace d'enthousiasme. »

« Les fêtes en l'honneur du mariage du duc de la duchesse de Gênes n'ont rien eu de bien brillant. Le gouvernement avait voulu en faire